

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LANDRY, Tristan. *La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 213 p.

par Yakov M. Rabkin

Études internationales, vol. 33, n° 3, 2002, p. 603-604.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704468ar>

DOI: 10.7202/704468ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

développement ou émergentes. Il faudrait d'abord entreprendre une réforme financière avant d'engager une libéralisation complète des flux financiers. Le FMI a été trop long à réagir et son action s'est avérée inappropriée compte tenu de la nature de la crise.

Pour Alan Rugman (*Negotiating Multilateral Rules to Promote Investment*), les investissements directs à l'étranger croissent beaucoup plus vite que le commerce international. Le G8 peut sauver l'Accord multilatéral pour les investissements (AMI) de son échec. Il faut établir des règles internationales s'appliquant à tous, et le G8 est bien placé pour obtenir un résultat positif.

Pour Richard Layard (*Designing Effective Policies for Employment Creation*), pour combattre le chômage, il faut rendre les chômeurs « employables », en améliorant leur productivité et trouver un juste milieu entre les marchés non régulés anglo-saxons et le système surprotégé d'Europe.

Enfin, dans le chapitre 12, George Staple (*Combating Transnational Financial Crime*) met en évidence le rôle important que doit jouer le G8 pour lutter contre les fraudes internationales de grande échelle. Il stipendie l'insuffisante protection des opérateurs honnêtes et il revendique le renforcement de mécanismes de contrôle comme la Financial Action Task Force (FATF).

Même si les auteurs conçoivent bien l'intérêt politico-économique du G8, ils n'ont pas toujours le même avis sur son efficacité et surtout sur son avenir. Certes, ils acceptent tous l'idée que le G8 pourrait prendre le leadership de la transition vers un monde globalisé, mais les degrés d'optimisme ou de scepticisme diffèrent substantiellement. Cet ouvrage

est intéressant à lire ou à consulter, même s'il manque certainement de références théoriques et d'un cadre d'analyse plus cohérent. Il aurait été intéressant que, sur un même thème, les divergences s'expriment afin d'en mesurer l'intensité. Or, les auteurs n'abordent pas souvent le même sujet, ce qui réduit l'importance et l'intérêt des débats. Ce livre est surtout réservé à des spécialistes.

Jacques FONTANEL

Espace Europe

Université Pierre Mendès France, Grenoble.

La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936).

LANDRY, Tristan. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 213 p.

Le livre est une réponse au Livre noir du communisme paru à Paris vers la fin du siècle dernier. L'auteur met en question le caractère inhérent de la dévaluation de la vie humaine au projet communiste, se positionne contre les adeptes du modèle totalitaire et refuse de confondre les victimes du Parti communiste soviétique et les victimes du Parti national-socialiste ouvrier allemand. En mettant l'accent sur la spécificité culturelle russe plutôt que sur les dimensions transnationales du phénomène communiste, le texte est ouvertement engagé politiquement. Il offre au lecteur la possibilité d'approfondir davantage sa connaissance du sujet à l'aide d'un glossaire érudit, de textes supplémentaires illuminants, d'une table chronologique et d'une bibliographie composée de sources en allemand, en anglais, en français et, bien entendu, en russe.

L'auteur divise son ouvrage en trois parties : problème, solution et réception. Il vise à expliquer un système qui légitime par le but futur de l'humanité – vérité,

divinité, beauté – la violence exercée dans le présent. Afin de le faire, il trace les origines littéraires, philosophiques et religieuses du système idéologique soviétique, démontre son évolution pendant un siècle depuis 1836 et évalue les réactions des lecteurs soviétiques aux ouvrages qui glorifient l'abdication de soi-même. L'analyse s'arrête en 1936 lorsque déferle sur « le premier pays du socialisme » le génocide stalinien, couronnement du processus qui fait l'objet du livre recensé.

Les origines du mouvement révolutionnaire russe est une histoire de l'intelligentsia, ce groupe socioculturel unique en son genre. En songeant à accélérer le développement historique, beaucoup de membres de ce groupe acceptent les actions terroristes comme un moyen légitime de transformation politique. L'accueil favorable réservé à la violence politique est un trait important de la culture morale de la Russie et, plus tard, de l'Union soviétique. C'est par l'action déterminée d'hommes forts que la Russie devait accomplir son retour dans l'histoire. « Le retour dans l'histoire » est une tentation romantique que partagent plusieurs mouvements révolutionnaires, y compris le sionisme dont la version musclée toujours en vigueur puise ses forces en Russie du tournant du siècle.

La science, plus exactement le scientisme, joue un rôle primordial dans l'accélération de la Russie vers le génocide. La doctrine marxiste, présentée comme une vérité scientifique grâce « à la beauté de la fin », légitimait des sacrifices humains. Cette légitimité s'appuyait également sur un discours religieux que les révolutionnaires utilisaient à volonté afin de « faciliter la compréhension du nouvel évangile ». En effet, la doctrine marxiste, incarnée dans deux romans : La mère par Gorki et Comment l'acier

fut trempé par Ostrovski, créait un climat éthique qui rendait le génocide possible, voire désirable.

Les conclusions de ce livre se comparent avec celles que tire Goldhagen de son ouvrage Hitler's Willing Executioners. Dans les deux cas, l'histoire intellectuelle est mobilisée afin de présenter les génocides du xx^e siècle comme phénomènes ancrés dans un passé national spécifique. Selon cette logique, « le socialisme à visage humain » n'est pas qu'une chimère à condition que la prochaine expérience soit entreprise dans un contexte national plus propice. Or, comme en disaient des mauvaises langues en URSS : « Pourquoi les communistes ne testeraient-ils pas leurs idées d'abord sur des chiens ? ».

Yakov M. Rabkin

Département d'histoire
Université de Montréal, Canada

**Strange Power. Shaping
the Parameters of International
Relations and International
Political Economy.**

LAWTON, Thomas C., James N.
ROSENAU et Amy C. VERDUN (dir.).
Aldershot, Ashgate, 2000,
xxii-453 p.

Combien nombreux seront ceux qui seront trompés par le titre de l'ouvrage ? L'ambiguïté même de ce titre est telle qu'il aurait dû être autre. En effet, il ne s'agit pas d'un ouvrage portant sur d'étranges pouvoirs qui influenceraient la vie internationale et la politique économique mondiale ! Il s'agit plus banalement d'un livre écrit par vingt-sept membres de la communauté des chercheurs et universitaires en relations internationales qui entendent rendre hommage à un de ses membres ; en l'occurrence Susan Strange.